

## DISCUSSION

**A. RONDEPIERRE** : Une remarque d'ensemble. J'ai hier indiqué à propos de l'exposé tout à fait démonstratif de J. Nassif, une des limites qu'il avait d'ailleurs manifestée et démontrée par son exposé, une des limites de la psychanalyse.

Une de ces limites, c'est probablement ce que Lacan appelait mathème, le mathème réalisé de la psychanalyse, disons le « tout écrit » ou le « tout écrire » de la psychanalyse, c'est probablement sa fin ou sa limite.

Aujourd'hui, l'autre limite apparaît très clairement à travers ce très brillant exposé de N. Kress-Rosen, qui illustre une des orientations fondamentales de l'enseignement des Cartels Constituants impliquée dans l'expression « analyse freudienne » qui complète leur titre : limite constituée par la relativisation de la psychanalyse à Freud lui-même.

C'est donc montrer comment, en fonction de ce que l'on se représente de ce qu'il est, un homme, inscrit dans une certaine constellation familiale, participant d'une certaine époque, et donc la proie d'un ensemble de préjugés, on retrouve trace de tous ces éléments dans ses constructions théoriques et spécialement dans sa conception de l'hystérie et de « la femme

Cela dit, on voit très bien comment, en poussant cette relativisation à son extrême, on en arrive là aussi à la fin de la psychanalyse. C'est donc entre ces deux limites finalement, que doit se tenir l'orientation générale de l'enseignement impliquée dans notre projet institutionnel. Il était important de le rappeler ici.

**C. DUMÉZIL** : Je tiens à féliciter Nicolle Kress-Rosen pour le travail en tout point remarquable qu'elle vient de nous communiquer. Nul doute qu'une fois publié il ne devienne un texte de référence indispensable sur l'hystérie. Je voudrais faire quelques remarques, à chaud, sur la périphérie de cette communication

L'une concerne l'enseignement et la transmission. Madame Kress-Rosen a souligné, vers la fin de son exposé, comment il lui semble que Lacan a souvent achoppé, concernant cette question de l'hystérie ou d'autres questions, sur les mêmes obstacles que Freud; comme si, au-delà de la connaissance, du savoir-su du texte freudien, quelque chose d'intransmissible résistait.

Comme le héros du film de Godard, il est plus facile de dire son admiration pour chacune des parties, des qualités de ce corps de travail, considérées une par une: l'importance de la documentation, la précision des synthèses, la portée des corrélations heureusement établies, l'élégance du style. Tout en appréciant donc fort l'ensemble, qui fait indiscutablement enseignement, et de la meilleure façon, il est permis de s'interroger sur la portée et l'opérateur d'un tel travail sur la « transmission » de la psychanalyse.

Ma seconde remarque concerne un aspect de la rencontre hystérie - religion, brièvement évoquée à propos des mystiques. Très rapidement : si en effet l'hystérie - nous concernant tous peu ou prou - peut être considérée comme une manière, parmi d'autres, pour un sujet donné, de traiter son incomplétude, sa souffrance, une autre façon de les traiter n'est pas étrangère à l'origine universelle du sentiment religieux, tel qu'il a pu s'exprimer, aux différentes ères de civilisation, dans des religions païennes ou par les grandes religions monothéistes.

Ce que je veux souligner, c'est que la place de la femme n'y est pas la même le discours du paganisme n'est pas sexiste : il est des divinités féminines à l'instar de dieux masculins, à l'image des mortels hommes et femmes. Selon des modalités diverses, le monothéisme n'est pas féministe. Si l'on ignore le sexe des anges, la représentation de Dieu est masculine.

Autre grand Autre pour le commun des mortels, la femme doit être tenue en respect, dans les deux sens du mot: vénérée dans sa fonction maternelle, tolérée comme objet d'amour (objectal ?), elle est menaçante comme objet de désir, de passion. Et c'est bien, me semble-t-il, en tant que rivale de Dieu, de la masculinité de la représentation divine, que l'on peut entendre le célèbre aphorisme lacanien, aux accents surréalistes, « La Femme n'existe pas ! » D'où j'en propose une version, réaliste, à peine augmentée: La Femme n'existe pas... non plus.

Dernière remarque : si comme l'évoquait hier Diane Chauvelot le bûcher a pu être, à une certaine époque, proposé comme cure radicale de l'hystérique, la psychanalyse en propose un autre traitement, civilisation oblige, malgré le malaise - filiation aussi, peut-être, malgré l'ingratitude!

On ne peut que déplorer, aux diverses étapes de l'histoire du mouvement psychanalytique, l'intolérance vivace, la censure et le sectarisme des psychanalystes entre eux, surtout de groupe à groupe. Lacan, dans Télévision, dénonçait la ségrégation et la montée des racismes.

Souvenons-nous en, au moment où ses élèves dispersés, cherchent légitimement à donner à leurs groupes un style et une identité propre.